

L'OISEAU-MOUCHE

Journal littéraire et historique publié tous les quinze jours (les vacances exceptées.)

Prix de l'abonnement : 50 cents par année, pour le Canada et les États-Unis. On accepte en paiement les timbres-poste de ces deux pays.

AUX AGENTS : Conditions spéciales très-avantageuses.

Pour l'UNION POSTALE, le prix de l'abonnement est de 3 fr 50 cent.

Pour tout ce qui concerne l'administration et la rédaction, s'adresser à

THS DUPERRÉ,

Gérant de l'OISEAU-MOUCHE,
Séminaire de Chicoutimi,
Chicoutimi, P. Q.

Imprimé aux ateliers typographiques de la DÉFENSE, à Chicoutimi.

Chicoutimi, 16 Février 1901.

LA DEMOCRATIE CHRETIENNE

Le dernier document émané du génie de N. S. Père le Pape Léon XIII est comme le couronnement des immortelles encycliques qui, tour à tour, sont venues trancher, avec la sûreté de l'infailibilité, toutes les questions qui occupent les esprits sérieux et agitent les masses. Chaque fois que le Saint Père a parlé, Il l'a fait avec une telle maturité, une telle supériorité de raisons, une telle force et une telle lucidité de doctrine, que pas une intelligence, même chez les adversaires de notre foi, n'a osé discuter Ses conclusions, ni même songé à le faire. Sa parole subjugué le monde, en l'illuminant, et nous assistons au suprême triomphe du magistère infailible de l'Église du Christ.

L'âge moderne, avec ses découvertes scientifiques, les progrès de son industrie, la vulgarisation de l'instruction, ses idées un peu outrées des libertés individuelle, sa soif insatiable de bien-être, et son orgueil, avait besoin d'un flambeau toujours allumé, toujours brillant, qui guidât ses pas dans sa marche trop-agitée.

Toutes ces formes du progrès, qui révèlent, à des degrés divers, le développement des connaissances humaines et la recherche infatigable de la raison pour trouver le vrai, ont créé un état de chose tout nouveau ; la société n'a pas eu le temps ni la force de se tenir au courant, et il en est résulté un défaut d'équilibre qui pouvait entraîner d'affreux bouleversements.

Les chercheurs se sont mis à l'œuvre pour trouver une solution, un remède au mal. Beaucoup cherchent encore et chercheront longtemps, s'ils persistent à se tenir en dehors de l'enseignement de l'Église. Plusieurs, qui ont cherché le remède dans la doctrine catholique, ont parlé de socialisme chrétien, de démocratie chrétienne ; comme il arrive ordinairement en pareils

cas, on est, dans la discussion, allé trop loin. Les uns se sont tenus dans un rigorisme inflexible, prétendant que la moindre innovation compromettrait tout à jamais ; d'autres se sont lancés dans les nouveautés sans y regarder, et sont tombés qui dans l'américanisme, qui dans le néo-catholicisme, qui même dans le socialisme. Enfin, la Lettre apostolique sur la *Démocratie chrétienne* vient jeter une vive lumière sur cette situation pleine de périls, et montrer la route du salut.

La cause du malaise est dans le fait que les rapports entre le riche et le prolétaire ont complètement changé pendant le dernier siècle, sans que l'esprit chrétien ait présidé à ce changement. En conséquence le Capital et le Travail, guidés par l'égoïsme : amour du lucre chez les uns, désir de jouissances chez les autres, se sont mis en guerre ; des grèves ont éclaté en tous les pays, et des conflits plus terribles encore peuvent surgir d'un jour à l'autre. La démocratie gagne sans cesse du terrain, et si elle n'accepte pas, comme règle, les principes éternels de justice et de charité, mais se laisse entraîner par l'erreur socialiste, lorsque demain elle se reconnaîtra toute puissante, elle pourra détruire de fond en comble la société.

Il faut donc convertir la démocratie.

C'est cette nécessité de faire pénétrer la doctrine chrétienne dans les masses qui a déterminé la publication de la Lettre apostolique sur la *Démocratie chrétienne*.

Le Saint-Père, après avoir mis de côté les termes de *socialisme chrétien*, qui éveillent des idées incompatibles, et après avoir condamné le socialisme où qu'il se trouve, s'arrête à l'expression *démocratie chrétienne* et la consacre. Il définit ce qu'il faut entendre par là, et en marque les limites précises.

Ce document dont s'inspireront désormais tous ceux qui voudront travailler à rétablir l'équilibre et l'ordre dans la société, s'impose non seulement à la conscience des catholiques, mais encore à la méditation de tous les sociologues, à quelque doctrine qu'ils appartiennent.

LIVIVS.

Le duc de Broglie

Le duc Albert de Broglie, qui vient de mourir, était fils du duc Victor de Broglie et petit-fils de Madame de Staël par sa mère. Il fut longtemps connu sous le titre de prince de Broglie. Les Broglie sont d'origine italienne et vinrent en France avec Mazarin. Plusieurs se sont illustrés dans l'armée, dans l'administration et dans l'Église. Le père de notre défunt forma le premier cabinet de Louis-Philippe, après avoir figuré au premier rang des *doctrinaires* de la Restauration. Albert de Broglie hérita de lui ses idées politiques. Noble rejeton de l'an-

ancien régime par la naissance, l'éducation et les manières, il voulut néanmoins être de son temps, prétendit, aussi bien et mieux que tout autre, le comprendre, l'expliquer, et, dans une certaine mesure, le diriger. Les événements lui donnèrent un sévère démenti. Esprit spéculatif et quelque peu chimérique, il n'était, paraît-il, pas doué de l'énergie et du coup d'œil nécessaires à l'action. Il ne cessa de poursuivre, dans ses discours et ses écrits, un idéal de liberté et de juste milieu qui eût procuré à la France un bonheur élyséen. Rêve caressé toujours par la bourgeoisie libérale, mais un rêve ! Le duc de Broglie l'avoue lui-même à demi, en ce qui le concerne. Voici ce qu'il écrit dans la préface de ses *Études de littérature et de morale* : " La paix par la liberté ; la paix entre les croyances par la liberté de conscience et de discussion mutuellement respectée ; la paix entre les partis par l'observation commune des règles de la liberté légale ; la paix entre les classes par la liberté complète de la propriété, du capital et du travail, tel est, dirais-je, l'espoir ou le rêve ? dont on trouvera ici partout la trace. Si c'est une chimère, je la poursuis, ou plutôt elle me poursuit en toute occasion, sur les terrains les plus divers, en philosophie, en religion, en politique, même en industrie."

Albert de Broglie avait débuté jeune par la diplomatie, qui le fit secrétaire d'ambassade à Madrid et à Rome. Plus tard il sera ambassadeur à Londres. La révolution de Février le rendit à la vie privée. Son rôle politique commence en 1863, où il entreprend contre le gouvernement de Napoléon III une opposition d'idées et de principes. En 1871, il est élu député à l'Assemblée nationale. Après avoir concouru à la chute du déplorable Thiers, il est choisi par Mac-Mahon pour constituer un nouveau ministère. Renversé par les efforts de Gambetta, il lutte contre les hommes néfastes du 4 septembre jusqu'en 1877, où il remplace Jules Simon, forcé par le président à se démettre. C'est ce qu'on a appelé le coup d'État du 16 mai, lequel donna la mesure de l'homme d'État chez le duc de Broglie. Tout se passa en